lu le 6 juillet 1780 ~~[illegible]~~ Extrait

des remarques anatomiques sur les ganglions et les plexux nerveux

Par Mr. Scarpa

professeur en anatomie et en chirurgie et chirurgien en chef de l'hopital militaire et des troupes du duc de modene.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C___ N___

n.° 4.

Cet ouvrage est divisé en quatre chapitres : dans le premier il s'agit de la structure des ganglions ; dans le second de leur usage en général ; dans troisième de l'usage des ganglions formés par les nerfs de la moelle Epiniere des plexus brachiaux et des autres plexus dispersés dans differentes parties du corps ; dans le quatrieme enfin il s'agit des sensations et des mouvements sympathiques.

L'auteur divise les ganglions en deux classes ; la premiere comprend ceux qui appartiennent aux nerfs qui partent de la moelle de l'Epine dans toute sa longueur et dans la seconde classe sont compris les ganglions qui sont placés dans differentes parties du corps, auxquels on a donné differens noms, suivant les parties qu'ils occupent tels sont les ganglions thorachiques, dorsaux, ophtalmiques, ciliaires maxillaires &c. il donne aux premiers le nom de simples, parcequ'il n'y a que les nerfs qui partent de la moelle Epiniere qui les forment et il nomme les seconds composés parceque non seulement les nerfs de la moelle de l'Epine, mais encore ceux qui viennent du cerveau, concourent à les former.

L'usage des ganglions et des plexus est uniquement, suivant

ARC 9 d. 18

l'auteur, de multiplier les divisions et les communications des filets nerveux qui se distribuent dans toutes les parties du corps; je ne le suivrai point dans la description qu'il fait de cette distribution; il parait qu'il n'a rien épargné pour la faire avec toute l'exactitude possible, non seulement dans l'homme, mais encore dans beaucoup d'animaux, même les plus petits de ceux qu'on peut soumettre à la dissection, la seule chose qui peut intéresser l'academie est la manière dont il explique dans le dernier chapitre quelques phénomènes de la sympathie qu'on observe ~~dans~~ entre différentes parties du corps dans certaines maladies.

Mr. scarpa examine d'abord de combien de manière tous les nerfs communiquent ensemble par le moyen des ganglions et des plexus: il en distingue trois, la première est celle par laquelle les nerfs du cerveau communiquent avec ceux de la moelle épinière et les deux autres sont celles par lesquelles les deux espèces de nerfs se communiquent et se croisent séparement,

c'est donc par ces communications multipliées que l'irritation des nerfs d'une partie repond à plusieurs autres plus ou moins éloignées, et produit des simptomes si variés et quelque fois si bisarres. supposons, par exemple que les nerfs des intestins soient vivement irrités non seulement tous les visceres du bas ventre ~~sont affectés~~ mais encore ceux de la poitrine. les parties du col et tous les muscles du corps sont affectés; c'est ce qui arrive

dans la colique de poitou. ainsi, dans cette maladie, la douleur la plus vive se fait sentir dans l'abdomen, parceque la cause irritante agit immédiattement sur les nerfs des intestins; ensuite le vomissement a lieu la voix devient rauque, le malade éprouve des douleurs à la tête, au col, au dos, aux lombes parceque les nerfs des intestins communiquent avec ceux de la moelle épiniere et avec la cinquieme, la sixieme et la huitieme paire du cerveau. enfin les effets de la même cause augmentant d'intensité le ventre se resserre les ~~articulations des~~ extremités superieures et inférieures se contractent, s'engourdissent et perdent le mouvement, parceque les mêmes nerfs qui se distribuent à la peau et aux muscles communiquent également avec les rameaux nerveux qui sont irrités dans les intestins.

Telle est la maniere dont l'auteur explique les effets de ce qu'on nomme sensations et mouvements simpathiques dans les maladies il en cite une infinité d'exemples suivant les diverses liaisons des nerfs du cerveau avec ceux de la moelle épiniere; parmi ces exemples on en distingue quelques uns qui meritent attention; entre autres, vansvieten rapporte qu'un homme étoit sujet à une douleur qui revenoit tous les jours à la même heure et qui se faisoit d'abord sentir vers le trou surcilier qui donne passage à un rameau de la cinquieme paire; quelques momens après l'œil commençoit à rougir et à se mouiller de larmes, et ensuite il sembloit au malade que son œil se gonfloit jusqu'à sortir de l'orbite avec une douleur si violente qu'il en devenoit furieux. on employa envain des fomentations sur la tete les vesicatoires, les ventouses les saignées les purgatifs, tandis que l'usage du quinquina dissipa le mal sur le champ. si on fait attention dit Mr. scarpa, que la cause de cette cruelle maladie étoit dans les intestins, et que les nerfs de ces parties communiquent

[ACA]DÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

par le moyen de l'intercostal, avec la cinquieme et la sixieme
paire du cerveau, on ne sera point surpris que dans le malade
dont je viens de parler la douleur repondit vers le trou —
surcilier et dans le fond de l'orbite et que le quinquina
en ait été le specifique comme il l'est des fievres —
intermittentes qui ont leur foyer dans les intestins.

de pareilles observations peuvent conduire un praticien à
opérer les guerisons les plus singulieres et les plus inattendues.
Mr. Petit rapporte dans son traité des maladies chirurgicales
qu'un homme attaqué depuis deux ans d'une toux fréquente mais
seche, n'ayant aucun appetit, étant fort altéré, ne dormant
point, ayant des sueurs considerables la nuit surtout à la tête
et sur la poitrine avec des frissons irreguliers et une fievre
erratique, passa pour etre pulmonique; qu'il fut traité
en consequence pendant près d'un an, mais que luy ayant
trouvé deux dents cariées il les luy fit arracher et que
peu de jours après tous les accidens de sa maladie disparurent.

Le même auteur donne ensuite l'histoire d'une jeune
fille qui avoit depuis cinq ans une migraine ~~dont~~
dont les accès étoient violens et l'empechoient de
vaquer à ses fonctions. dans le temps que Mr. petit la
vit elle étoit entre les mains de medecins qui l'avoient
fait saigner une vingtaine de fois du bras ou du
pied et qui avoient ordonné une saignée de la gorge
pour laquelle Mr petit fut appellé; ayant examiné
la malade avant de la faire il ne trouva rien qui parut exiger un si grand
nombre de saignées il examina sa bouche parcequ'elle
luy avoit dit sentir une pesanteur et un engourdissement
à la machoire inferieure; trouvant quelqu'irrégularité

dans l'arrangement de ses dents, il les compta et en trouva dixhuit au lieu de seize; la deuxieme molaire de chaque côté luy parut gêner les autres; il les fit arracher toutes deux et l'on fut étonné que dans les vingtquatre heures cette fille se trouva guerie d'une maladie qui duroit depuis cinq ans et avoit resisté à une infinité de remèdes

j'ai eu occasion moi même de guérir une maladie ~~à peu près semblable~~ qui dépendoit de la même cause mais dont les simptômes étoient beaucoup plus facheux. un homme de condition, âgé d'environ quarante cinq ans étoit attaqué depuis huit ou neuf ans d'un mal de tête singulier; la douleur sembloit partir des articulations des deux machoires inférieures et s'étendoit sur tout l'extérieur de la tête devant derriere, et sur les côtés: lorsque le malade étoit tranquille, il ne souffroit pas beaucoup, mais pour peu qu'il remuat la tête, la douleur étoit insupportable; desorte qu'il ne pouvoit aller en carosse et encore moins à cheval sans souffrir cruellement. la cause de cette douleur influoit aussi sur la pluspart de ses fonctions; des digestions difficiles des irritations dans les entrailles et dans d'autres parties une insomnie opiniâtre ne luy donnoient presqu'aucun relâche; ajoutés encore ses inquiettudes d'esprit et son découragement, suite naturelle de l'inutilité d'une infinité de remedes qu'il avoit fait. tel étoit l'état du malade lorsque je le vis pour la premiere fois

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

vers le milieu de l'année derniere. les médecins qui l'avoient soigné, rapportoient la cause de tous ses maux aux vices — de la digestion, et en consequence il l'avoient traité avec beaucoup de stomachiques et de purgatifs, qui avoient irrité le mal à un point extraordinaire. le souvenir des observations de Mr. petit que je viens de rapporter m'eut bientôt dessillé les yeux sur la véritable cause de cette maladie. j'examinai la bouche du malade et je trouvai que l'avant derniere dent mollaire de la machoire inferieure du côté droit, étoit non — seulement cariée mais encore presque hors de rang — ayant eu de la peine à se loger dans le cercle de la machoire qui étoit trop etroit pour la contenir à son aise. cette dent qui étoit plombée ne causoit aucune douleur au malade, mais je ne la regardai pas moins comme le principe de cette cruelle maladie. je la fis donc arracher, et bientôt après les douleurs de la tête diminuerent sensiblement. Enfin il y a actuellement sept ou huit mois qu'il n'en a pas la moindre atteinte quelqu'exercice qu'il fasse, et qu'il se porte très bien, ses fonctions s'étant parfaitement retablies successivement.